

CRÉATION

UN ENNEMI DU PEUPLE

COMÉDIE

Texte **Henrik Ibsen**
Adaptation **Jean-Marie Piemme**
Mise en scène **Sébastien Bournac**

TR
TABULA RASA

UN ENNEMI DU PEUPLE

Texte **Henrik Ibsen**

Adaptation **Jean-Marie Piemme**

Mise en scène, scénographie **Sébastien Bournac**

Tout public à partir de 15 ans

Avec **Élodie Buisson**

Alexandra Castellon

Anne Duverneuil

Régis Goudot

Jean-François Lapalus

Régis Lux

Ismaël Ruggiero

Lumière, régie générale **Philippe Ferreira**

Décor, régie plateau **Gilles Montaudié**

Création sonore **Sébastien Gisbert**

Mise en espace sonore **Loïc Célestin**

Costumes **Brigitte Tribouilloy** assistée de **Sabine Taran**

Régie Lumière : **Jean-François Desboeufs**

Regard dramaturgique **Marie Reverdy**

Production Compagnie Tabula Rasa

Coproduction Théâtre Sorano (Toulouse)

avec le soutien du Théâtre Scènes des 3 Ponts (Castelnaudary)

La compagnie Tabula Rasa est conventionnée par la DRAC Occitanie, par la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée et par la Ville de Toulouse.

Avec la participation du Conseil départemental de la Haute-Garonne.

Le Groupe Cahors - Fondation MAEC participe depuis 2005 au développement des projets de la compagnie Tabula Rasa.

Avec le soutien de l'ADAMI. L'Adami gère et fait progresser les droits des artistes-interprètes en France et dans le monde. Elle les soutient également financièrement pour leurs projets de création et de diffusion.

La compagnie Tabula Rasa est en partenariat artistique avec le Théâtre Sorano [2016/2019].

SPECTACLE CRÉÉ AU THÉÂTRE SORANO LE 8 MARS 2018

TOURNÉE PRINTEMPS 2018

- Du 8 au 16 mars 2018 : THÉÂTRE SORANO / Toulouse (relâche 11 et 12/03)

- 12 avril 2018 : THÉÂTRE SCÈNES DES 3 PONTS / Castelnaudary

- 6, 7, 8 juin 2018 : NEST - CDN de Thionville

SPECTACLE DISPONIBLE POUR LA SAISON 18/19 (*nous contacter*)

L'HISTOIRE...

Nous sommes à la veille de l'inauguration du nouvel établissement thermal qui doit assurer la prospérité économique et l'avenir d'une petite ville d'eau de province. Chacun se réjouit pour lui-même et pour tous.

Or le Docteur Stockmann découvre que les eaux qui alimentent la station thermale sont sérieusement polluées et contaminées par les rejets d'une industrie locale. Fort dans un premier temps du soutien des notables de la ville et de la presse locale, il entend publier les faits pour prévenir la population.

Pour remédier au mal, des travaux très importants et coûteux s'avèrent nécessaires auxquels s'ajoutent une publicité désastreuse pour la ville, une longue période de fermeture et donc un fort préjudice commercial pour les bains... Aussi la municipalité, dont le maire n'est autre que le propre frère du docteur, tente de faire taire Stockmann et d'étouffer l'affaire.

Se dessine à partir de ce moment-là une comédie féroce des opinions et des intérêts [économiques, financiers, éthiques, de réputation sociale et de vanité]. Peu à peu tous se liguent contre le docteur dont l'éloquence enflammée, au nom de la vérité, déborde les faits et en vient vite à faire le procès de la société moderne livrée toute entière au mensonge généralisé. Le docteur est alors stigmatisé comme « ennemi du peuple ».

EXTRAIT DE LA PIÈCE

STOCKMANN – Puis j'y ai vu clair ; j'ai vu comment tout se tenait. C'est pour cela que je suis ici ce soir.

Je ferai de grandes révélations, mes chers concitoyens ! Je vous ferai part d'une découverte d'une toute autre portée que ces bagatelles que sont l'empoisonnement de l'eau et le fait que nos bains de santé sont construits sur un terrain pestilentiel.

DE NOMBREUSES VOIX (criant)– Ne parlez pas des Bains ! On ne veut rien entendre ! Pas des Bains

STOCKMANN – Je vous dis que je parlerai de la grande découverte que j'ai faite ces jours-ci, - la découverte que toutes nos sources de vie spirituelles sont empoisonnées, et que toute notre société repose sur le terrain pestiféré du mensonge. »

NOTES POUR UNE MISE EN SCÈNE

“De l’homme à l’homme vrai le chemin passe par l’homme fou”

Michel Foucault , *Histoire de la folie à l’âge classique*

Un ennemi du peuple met en scène un conflit familial et politique autour de la découverte des eaux polluées d’un établissement thermal dans une petite ville de province.

Entre impératif économique et hygiène publique, la pièce interroge la possibilité d’une vérité morale et les conditions d’une démocratie véritable, au sein d’une société bourgeoise et capitaliste.

Les enjeux de pouvoir, d’intérêt et d’opinion mènent les figures de la pièce ; la « majorité compacte » (et invisible) y régit en rouleau compresseur les comportements éthiques et les convictions politiques...

Si je reconnais volontiers la pertinence actuelle d’une telle œuvre, il ne s’agit pourtant en aucun cas de la réduire à une analyse politique et sociale du monde, ni à cette trop évidente affirmation que la santé publique constitue une valeur supérieure à celle des intérêts économiques.

Tout le travail aura consisté à ramener le plus possible Ibsen vers l’imaginaire. À appréhender scéniquement le texte dans sa structure archétypale comme un conte fantastique, une œuvre mythologique.

Un ennemi du peuple est avant tout une pièce de colère qui naît d’un sentiment d’injustice.

Le point de départ, c’est donc d’abord le parcours d’un homme, le Docteur Stockmann, double complexe et ambigu de l’auteur.

La question n’est pas de savoir si le Docteur Stockmann a raison dans son combat pour la vérité, mais jusqu’où a-t-il raison ?

Ce qui m’interpelle au plus haut point dans ce

parcours, c’est la revendication narcissique basée sur le besoin de reconnaissance et donc d’être inconditionnellement suivi.

Car c’est cette revendication (très contemporaine !) qui prédomine et prend le pas sur le sujet de la pièce. La dialectique mise en jeu porte moins sur le conflit politico-économico-sociétal « objectif » que sur celui plus trouble, plus insidieux, qui oppose l’acte à l’intention.

À partir de là à quel moment la légitime colère se mue-t-elle en haine aveugle s’alimentant elle-même de façon exponentielle jusqu’à sa propre destruction.

Ibsen annonçait qu’il était en train d’écrire une comédie. La pièce commence comme une fête étrange pour célébrer la prospérité future et le nouveau monde qui commence avec l’ouverture prochaine de l’établissement thermal. S’ensuit un acte d’orgueil pour construire la figure du Docteur en Héros et Sauveur de la ville.

Et puis un acte de vaudeville pour se moquer joyeusement de tout cela et le plaisir de déboulonner la statue qu’on vient d’ériger.

Le vaudeville vire ensuite à la sombre farce procédant de l’humour noir et d’un rire jaune.

Enfin la plus cruelle déchéance, un aveuglement dangereux et grotesque, la folie sombre et cynique du Docteur, tel un Christ sacrifié, libèrent sur la scène une sauvagerie qui nous interpelle brutalement.

Comment en sommes-nous arrivés là ?

« J’aime à poser des questions : ma fonction n’est pas de répondre », écrit Ibsen.

Sébastien Bournac

NOTE DE DRAMATURGIE

Dans son combat pour la vérité, le docteur Stockmann a quelque chose d'héroïque, d'émouvant. Cet homme d'idéal et d'absolu mérite notre respect. Ses intentions sont vertueuses. Mais il arrive qu'une intention vertueuse mal gérée, mal guidée se dévoie et conduise à l'erreur, à l'errance. L'enfer, dit-on, est pavé de bonnes intentions - un rappel qui interdit une fraternité sans faille avec Stockmann

Pour prendre le docteur pour un vertueux bafoué, piétiné, rejeté et se solidariser avec lui, il faut faire l'impasse sur quelques passages embarrassants du texte, ne pas vouloir entendre ce que disent les mots, préférer l'envie qu'on a que ces mots disent ce qu'on souhaite qu'ils disent, bref il faut faire la sourde oreille et largement recourir à la mauvaise foi.

Un homme met en cause la qualité des eaux d'une cité thermale. Après analyses, il en souligne la dangerosité pour les clients des bains : il a raison. Puis, voyant son alerte niée, il passe d'une analyse technique justifiée à une mise en cause globale de la société.

STOCKMANN – *Car il n'y a pas que les conduites d'eau et l'égout, voyez-vous. C'est toute la société qu'il faut purifier, désinfecter.*

HOVSTAD – *Voilà le mot de la situation !*

STOCKMANN – *Il faut balayer tous ces combinards, voyez-vous. Les balayer dans tous les domaines !*

Entendons les mots : « purifier », « désinfecter » « balayer ». Ne peut-on pas y reconnaître un air familier, celui du « tous pourris, il faut faire le ménage » ? N'y a-t-il pas là un parfum de poujadisme, de populisme ?

Mais continuons le relevé des phrases inquiétantes. « Qui est-ce qui constitue la majorité des habitants d'un pays ? Les gens intelligents ou les imbéciles ? Je pense que nous sommes tous d'accord pour dire que sur cette terre, les imbéciles forment une écrasante majorité. Alors, nom de dieu, peut-on accepter que les imbéciles gouvernent les intelli-

gents ! Non ! non ! » Voilà une prise de position fortement anti démocratique, semble-t-il. Le docteur affirme l'urgence d'un gouvernement des savants, vieille idée platonicienne pour laquelle le gouvernement des meilleurs garantirait le règne de la vertu, et qui trouve un regain de vitalité dans le scientisme du XIX^e siècle. Mais que je sache, le principe démocratique ne fait pas de hiérarchie entre les siens. La démocratie n'aligne pas le droit de vote sur le degré d'intelligence des votants. Alors, soit on affirme un principe démocratique et dans ce cas une personne égale une personne ; soit on adopte le principe hiérarchique et on renonce à l'exercice démocratique. L'opinion de Stockmann est, on le voit, passablement problématique si on estime que la démocratie est une valeur à défendre.

Mais ce n'est pas tout. Voici le plus terrifiant « Qu'importe la destruction d'une communauté qui ne vit que de mensonge ? Il faut la détruire, vous dis-je ! Tous ceux qui se nourrissent de mensonge doivent être exterminés, comme des bêtes malfaisantes ! Vous finirez par gangrener tout le pays ! Tout le pays, à cause de vous, méritera bientôt d'être réduit à néant. Et si les choses en viennent là, alors vous m'entendez dire au plus profond de mon cœur : que périsse le pays ! Que périsse tout ce peuple ! » Voilà une radicalité pour le moins discutable, non ? Aujourd'hui, le mot « extermination » a des significations concrètes qu'on ne peut pas ignorer.

Ainsi d'une position scientifiquement et humainement justifiée, Stockmann se jette dans une démesure de la vérité, il devient l'imprécateur de la chose publique, le Savonarole de la religion du vrai. La pièce montre que la recherche de la vérité n'est pas une activité froide, détachée, elle est passionnelle, elle cache une passion. Et la passion de la vérité est hélas une passion comme les autres : elle attaque la lucidité. Elle conduit à l'aveuglement, à l'égarément. À la fin, on voit un homme esseulé qui se croit fort, on voit l'aveuglement de l'aveuglé. Nous pouvons avoir une sympathie apitoyée pour lui. Mais il est difficile d'imaginer qu'on puisse jamais avoir raison tout seul. Que deviendrait Stockmann si la

fiction continuait ? Possiblement un fou qui a perdu tout contact avec la réalité. Ou un terroriste qui veut avoir raison contre tous. Mais peut-être est-ce la même chose ?

En définitive, les modèles qui sous-tendent les comportements et les opinions du docteur sont moins politiques que religieux. Stockmann d'une part voudrait se comporter en dieu vengeur de l'ancien testament prompt à exterminer ses opposants quand leur comportement ne lui plaît pas (voir Samuel, chapitre 15); d'autre part son "seul contre tous" le place en position de Christ menant sa mission jusque la croix et se sacrifiant pour le salut des autres. Sur un autre registre, dans l'engagement de Stockmann pour la vérité, on peut aussi trouver des échos d'un romantisme exténué, ce romantisme qui, à sa belle époque, a souvent mis en scène le poète sacrifié par le monde qui l'entoure.

Sébastien Bournac a choisi de faire jouer le docteur par une femme (Alexandra Castellon). Il ne s'agit pas de féminiser le rôle. Sébastien Bournac n'a pas transformé "Monsieur Stockmann" en "Madame Stockmann". Il s'agit bien d'un choix théâtral qui consiste à refuser la répartition des rôles selon le sexe dans la pratique habituelle du théâtre. On peut être d'accord avec Heiner Müller quand il dit que "...le théâtre a subi une énorme perte dès l'instant où les rôles ont été distribués selon le sexe". Plus spécifiquement, le choix de distribution opéré dans le spectacle vise à briser toute identification psychologique au personnage. Il contribue à rendre plus visible, plus lisible le cheminement de Stockmann qui va d'une rationalité libératrice à une rationalité totalitaire. Il installe d'emblée une distance, une faille dans l'identification. Le jeu de l'actrice jouant Stockmann fait voir à la fois un combat pour la vérité et un narcissisme exacerbé du combattant qui torpille son propre combat. Des flux d'énergies contradictoires sont à l'oeuvre qui à la fois posent le bien fondé du discours de vérité et le cul de sac où ses débordements le conduisent. Une étrangeté s'introduit dans l'histoire racontée et interdit de la consommer comme une intrigue de série télévisuelle ou de la rabattre sur tel ou tel scandale d'actualité. On aura compris que cette proposition théâtrale est aux antipodes d'une question de société actualisée qui, à peu de frais, voudrait tirer un bénéfice de sa proximité avec tel ou tel fait divers du jour.

À ces options, le jeu de Alexandra Castellon ajoute encore une autre dimension. L'actrice nous livre un personnage saisi moins dans sa réalité sociale (un médecin qui exerce dans une petite ville) que dans son imaginaire, dans la façon qu'il a de se regarder en héros, en sauveur. (Par exemple quand il refuse par avance les honneurs et les marques de gratitude qu'il croit qu'on va lui rendre). Chez Stockmann, elle fait apparaître le côté narcissique, capricieux, fantasque, illuminé, enfantin, tout mêlé par un idéalisme dangereux, tout ému de la jouissance qu'il tire de ses actions, elle donne à voir son besoin de reconnaissance, l'appétit de visibilité qui le travaille.

Cet appétit de visibilité est particulièrement perceptible, dans le spectacle, à certaines façons qu'a le personnage d'occuper l'espace scénique, dans une liberté de mouvements non référentiels qui ne cherchent pas à redoubler le réel, mais induisent l'idée d'un enfant qui se fait remarquer. La "fantaisie" du corps-Stockmann-Castellon-Bournac peut se lire comme un défi à l'ordre objectif du monde, à un refus de la conformité telle que l'incarne le frère préfet. Elle traduit théâtralement, par les moyens du théâtre, la donnée du texte selon laquelle, en gros, Stockmann ne fait rien comme tout le monde. L'indication du texte est ici prise au pied de la lettre. Elle fait corporellement sens. D'ailleurs, la mise en scène dans sa totalité s'exempte d'un réalisme de référence pour aller vers la présentation d'un univers mental, traduit par des personnages qui sont tous en costumes noirs, sauf Stockmann qui est en blouse blanche de médecin. Ou encore par un geste global de mise en scène et de scénographie qui ne mime pas le réel, qui ne renvoie qu'au fait de donner à entendre cette histoire sur un plateau de théâtre. Ainsi la fable sociale d'un lanceur d'alerte qui échoue, à quoi on pourrait ramener la pièce, cède-t-elle le pas à l'exposition d'une ambiguïté dangereuse. Face au mensonge social qu'incarnent les personnages publics de la pièce, c'est le soubassement pulsionnel du désir de vérité qui est ici questionné. Le spectacle fait voir comment dans un corps donné la quête légitime de la vérité peut aisément, par voie pulsionnelle, se transformer en tyrannie de la vérité, avec les effets destructeurs que cela comporte.

Jean-marie Piemme

25.02.18

La vie de chacun de nous, à l'embrasser dans son ensemble d'un coup d'œil, à n'en considérer que les traits marquants est une véritable tragédie. Et quand il faut, pas à pas, l'épuiser en détail, elle prend la tournure d'une comédie. Chaque jour apporte son travail, son souci ; chaque instant sa duperie nouvelle ; chaque semaine, son désir, sa crainte ; chaque heure ses désappointements. Comme le hasard est là, toujours aux aguets, pour faire quelques malices, pures scènes comiques que tout cela. Mais les souhaits jamais exaucés, la peine toujours dépensée en vain, les espérances brisées par un destin pitoyable, les mécomptes cruels, qui composent la vie entière, la souffrance, qui va grandissant, et à l'extrémité de tout la mort, en voilà assez pour faire une tragédie. On dirait que la fatalité veut, dans notre existence, compléter la torture par la dérision ; elle y met toutes les douleurs de la tragédie ; mais pour ne pas nous laisser au moins la dignité du personnage tragique, elle nous réduit dans les détails de la vie au rôle du bouffon.

Arthur Schopenhauer
Le monde comme volonté et comme représentation.

HENRIK IBSEN

1828 Naissance à Skien.

1849 Première pièce : *Catilina*, qui est refusée par le Théâtre de Christiania.

Premiers poèmes : *En Automne* est publié par un journal.

1850 Ouverture à Bergen d'un théâtre national, en réaction contre l'influence danoise. Première pièce jouée : *Le Tertre du guerrier*, au Théâtre de Christiania.

1851 Ibsen s'installe à Bergen, engagé pour cinq ans par le Théâtre Norvégien comme auteur dramatique - il doit une pièce par an - et comme directeur artistique.

1852 Première mise en scène ; il montera 145 pièces.

1857 Ibsen accepte le poste de directeur offert par le nouveau Théâtre Norvégien de Christiania.

1858 Malgré sa promesse, le Théâtre de Christiania ne monte pas *Les Guerriers à Helgeland*. La pièce est publiée dans un journal puis montée par Ibsen lui-même au Théâtre Norvégien. Mariage avec Suzanne Thoresen.

1859 Publication de poèmes. Naissance d'un fils, Sigurd.

1862 Faillite du Théâtre Norvégien : Ibsen n'aura pas de revenu régulier pendant deux ans. *La Comédie de l'amour*, publiée dans un journal, est refusée par le Théâtre de Christiania.

1863 Emploi temporaire de conseiller artistique au Théâtre de Christiania, réorganisé.

1864 Création des *Prétendants*, à Christiania, dans une production de l'auteur. Muni d'une bourse de séjour d'un an à Rome et à Paris pour étudier l'art, l'histoire et la littérature, Ibsen quitte son pays : ce sera pour vingt-sept ans.

1866 Publié à Copenhague, *Brand* doit être réédité quatre fois dans l'année. En mai, une « pension viagère de poète » accordée par le Gouvernement marque la reconnaissance officielle d'Ibsen, qui reçoit aussi une nouvelle bourse de voyage.

1867 *Peer Gynt*, commencé à Frascati et à Rome, est achevé en été à Ischia et Sorrente ; publié en novembre.

1868 Les tremblements de terre, le choléra, les brigands et les attentats garibaldiens ont tempéré l'enthousiasme d'Ibsen pour l'Italie. Après un séjour à Berchtesgaden, puis à Munich, il se fixe à Dresde.

1869 Voyage d'études subventionné en Suède. Deux mois en Egypte, invité à représenter la Norvège à l'ouverture du canal de Suez.

1872 Première traduction allemande : *Brand*.

1873 *Empereur et Galiléen*. Création de *La Comédie de l'amour* à Christiania.

1874 Ibsen demande à Grieg d'écrire une musique de scène pour *Peer Gynt*. Il passe deux mois à Christiania, pour la première fois depuis son exil.

1875 Ibsen quitte Dresde pour Munich.

1876 Création de *Peer Gynt* à Christiania (en une soirée), avec la musique de Grieg. Première traduction intégrale d'une pièce en Anglais (Empereur et Galiléen), et première représentation hors Scandinavie : *Les Guerriers à Helgeland*, à Munich (suivi des *Prétendants* à Berlin).

1877 *Les Soutiens de la société*, création à Copenhague. L'année suivante, cinq théâtres affichent simultanément cette pièce à Berlin.

1879 *Maison de poupée*, création à Copenhague.

1880 Première pièce d'Ibsen représentée en Angleterre : *Quicksands*, adaptation des *Soutiens de la société*.

1881 *Les Revenants*. Création de *Catilina* à Stockholm.

1882 *Un ennemi du peuple*. Création l'année suivante à Christiania et autres villes de Scandinavie. Grand succès.

1884 *Le Canard sauvage*. Création l'année suivante à Bergen et autres villes de Scandinavie.

1885 Création de *Brand* à Stockholm. Pour la deuxième fois depuis son exil, Ibsen passe l'été en Norvège.

1886 *Rosmersholm*. Création à Bergen en janvier suivant.

1888 *La Dame de la mer*. Création à Christiania et à Weimar en février suivant.

1890 Antoine monte *Les Revenants* à Paris. *Hedda Gabler* : création à Munich en janvier suivant.

1891 Été en Norvège : Ibsen décide de se réinstaller à Christiania.

1892 *Solness le constructeur*, lecture à Londres, création à Berlin en janvier suivant.

1893 *Un ennemi du peuple*, à Paris, au Théâtre de l'Œuvre.

1894 « Mon plus beau rêve est réalité : Réjane a créé Nora (dans *Maison de poupée*) à Paris ».

1895 Première représentation de *Brand* à Paris.

1896 Première représentation de *Peer Gynt* à Paris. Création de *Empereur et Galiléen*, à Leipzig. *John Gabriel Borkman*, lecture à Londres, création à Helsinki en janvier suivant.

1898 Des éditions complètes des œuvres d'Ibsen en norvégien et en allemand sont entreprises.

1899 *Quand nous nous réveillerons d'entre les morts*, lecture à Londres, création à Stuttgart en janvier suivant.

1900 Première attaque d'apoplexie, qui laisse Ibsen incapable de continuer à écrire.

1906 Mort, le 23 mai. Cette saison-là, 932 représentations de ses pièces ont lieu en Allemagne. Le soir de ses funérailles, le Théâtre National de Christiania donne une représentation de *Peer Gynt*.



**« Vivre, c'est... guerre aux trolls
sous la voûte du cœur et du cerveau »**

Henrik Ibsen
Une strophe (traduction Régis Boyer).



SÉBASTIEN BOURNAC

Ancien élève de l'École Normale Supérieure de Fontenay/Saint-Cloud, en parallèle de ses études littéraires, il commence une formation théâtrale et découvre la mise en scène avec le théâtre universitaire.

Après plusieurs collaborations littéraires et artistiques [au Théâtre National de la Colline, au Théâtre des Amandiers à Nanterre] et une expérience d'assistant à la mise en scène [notamment auprès de Jean-Pierre Vincent], il est engagé en 1999 au Théâtre National de Toulouse comme collaborateur de Jacques Nichet sur plusieurs spectacles. On lui confie ensuite la responsabilité pédagogique et artistique de l'Atelier volant du TNT [2001/03]

avec lequel il crée un diptyque à partir de l'œuvre de Pier Paolo Pasolini, *Anvedi!* et *Pylade*. En 2003, il fonde alors sa compagnie, Tabula Rasa avec laquelle il crée dès lors tous ses spectacles.

En mars 2016, il prend la direction du Théâtre Sorano de Toulouse.

Parallèlement à ses créations et à ses chantiers artistiques, la transmission est au cœur du projet de la compagnie Tabula Rasa. Sébastien Bournac met en place de manière très militante auprès des publics de larges programmes d'actions culturelles, de sensibilisation et de formation au théâtre [résidences, ateliers, stages, rencontres, conférences...].

LA COMPAGNIE TABULA RASA

Depuis sa création en 2003, Tabula Rasa bénéficie d'un solide soutien professionnel en Midi-Pyrénées. D'abord accueillie en résidence au Théâtre de Cahors [2003/04], la compagnie a été ensuite associée au Théâtre de la Digue [2005/11], puis en résidence à La Maison des Jeunes et de la Culture de Rodez [2008/11] et en compagnonnage artistique avec la Scène Nationale d'Albi [2011/16].

À partir de septembre 2016, Tabula Rasa est en partenariat artistique avec le Théâtre Sorano.

Avec la Compagnie, Sébastien Bournac affirme son attachement aux auteurs contemporains, parmi lesquels figurent notamment Pier Paolo Pasolini, Rainer Werner Fassbinder, Heiner Müller, Jean-Luc Lagarce, Bernard-Marie Koltès, Christophe Huysman, Ximena Escalante, Stefano Massini...

Il développe un travail de création résolument axé sur les nouvelles écritures dramatique, à travers des compagnonnages avec des auteurs tels que Daniel Keene, Koffi Kwahulé, Ahmed Ghazali... auxquels il passe des commandes de pièces.

De spectacle en spectacle s'affirme le désir d'un théâtre engagé et vivant, tout à la fois critique et poétique, profondément intempêtif et ludique. Un regard sur le monde lucide, inquiet, traversé par des questionnements sur l'altérité, l'ailleurs, la fragilité des identités et des êtres dans notre société.

Soucieuse de partager le théâtre avec les publics les plus larges et les plus variés, la compagnie alterne des créations dans les lieux théâtraux identifiés avec des formes scéniques nomades, plus souples et légères, propres à investir des lieux non théâtraux et à aller à la rencontre de nouveaux spectateurs.

2003 **L'Héritier de Village**, Marivaux
2004 **M.# Suite fantaisie**, d'après Marivaux
2005 **Music-hall**, Jean-Luc Lagarce {1^{ère} version}
2007 **Music-hall**, Jean-Luc Lagarce {2^{ème} version}
2008 **Un verre de crépuscule**, 3 pièces courtes de Daniel Keene [objet théâtral de proximité]
2009 **Music-hall « par les villages »**, Jean-Luc Lagarce [version foraine itinérante, Aveyron]
2010 **No Man's Land // Nomades'Land**, proposition hybride autour du voyage et du nomadisme
2011 **Dreamers**, Daniel Keene [commande d'écriture]

2012 **L'Apprenti**, Daniel Keene
2012 **Jardin d'incendie**, Al Berto
2013 **La Mélancolie des barbares**, Koffi Kwahulé
2014 **Ouverture(s)**, Commande de la Scène Nationale d'Albi pour l'ouverture du Grand Théâtre
2015 **Dialogue d'un chien avec son maître sur la nécessité de mordre ses amis**, J.-M. Piemme
2016 **J'espère qu'on se souviendra de moi**, J.-M. Piemme
2017 **Jardin d'incendie**, Al Berto [recréation]
2018 **Un Ennemi du peuple**, Henrik Ibsen

LES COMÉDIENS

ÉLODIE BUISSON

Elodie Buisson est née en 1977 à Colombes (92), en banlieue parisienne. Enfant, à la MJC de son quartier, elle découvre ce qui deviendra une véritable passion : le théâtre. Elle y rencontre le pouvoir d'illusion de la scène, la jubilation de créer des personnages et la force du travail collectif. A 15 ans, elle entre dans la « Troupe de l'Île de France », à 18 ans elle obtient son bac option théâtre à Asnières. Puis elle se forme aux « Ateliers du Sapajou » avec Annie Noel-Réggiani, passe l'année suivante les concours d'entrée aux Écoles Nationales Supérieures d'Art Dramatique. Elle est admise à celle de Montpellier dirigée par Ariel Garcia Valdès, acteur et metteur en scène prestigieux qui deviendra son mentor. Elle crée une compagnie, la CCCP, avec des camarades de sa promotion.

Dès la fin de ces études, elle est aussitôt engagée dans la troupe permanente du Théâtre National de Toulouse, dirigé par Jacques Nichet, pendant 3 ans. Elle y rencontre de nombreux metteurs en scène, joue beaucoup en France et à l'étranger. Tout en poursuivant son parcours de comédienne, elle devient metteur en scène où elle aiguisé son regard artistique et politique sur le monde. Une mise en scène avec des gens non professionnels bouleverse sa sensibilité artistique : lors d'un exercice basé sur l'intime, elle est touchée par leur parole brute et spontanée. C'est à ce moment là avec ces « gens du réel » qu'elle souhaite réaliser des documentaires. Elle participe à la formation intensive Varan dans les Cévennes début 2016, réalise son premier film, *Les deux maisons de Cristina*.



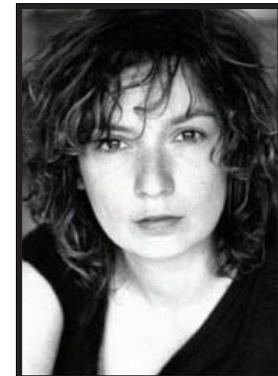
ALEXANDRA CASTELLON

Cofondatrice du collectif MxM avec Cyril Teste, elle sort de la promotion 2001 du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Ses professeurs sont Philippe Adrien, Catherine Marnas, Olivier Py et Georges Aperghis.

Elle joue ensuite dans *Gloria*, en 2002, mise en scène par Jacques Vincey, au Festival IN d'Avignon puis dans *Avant / Après*, mise en scène par Michelle Fouchet, au Théâtre de la Colline (2003-2004), *Shot / Direct* mis en scène par Cyril Teste, au Festival IN d'Avignon et dans *Les Débutantes* de Christophe Honoré l'année suivante. Elle travaille avec le collectif

MxM pour *Paradiscount*, à la Ferme du Buisson, à l'Usine C (Montréal) et aux Ateliers Berthiers ainsi que pour *Electronic city* et *Point zéro*.

Elle joue également sous la direction d'Alain Timar (*Les Bonnes*), Julie Recoing (*Phèdre de Sénèque*), de Michel Didym (*Le Jour se lève* Léopold et *Les Sales Gosses*), de Véronique Belgard (*Zoltan*), de David Lescot (*Les Jeunes*), de Laurent Pelly (*L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi et *La Cantatrice chauve* de Ionesco, *Les Oiseaux* d'Aristophane) et Sébastien Bournac (*J'espère qu'on se souviendra de moi* de Jean-Marie Piemme).



ANNE DUVERNEUIL

Anne a commencé le théâtre à l'âge de 12 ans au sein des Enfants de la Comédie, école de chant, danse et théâtre à Boulogne-Billancourt (92). En 2012, après deux ans d'études en prépa littéraire, elle intègre la XXXIII^e promotion de Classe Libre des Cours Florent. Durant ces deux ans, elle joue dans *La Guerre des Deux Roses* et *Punk Rock*, mis en scène par Jean-Pierre Garnier, et participe en 2013 au Prix Olga Horstig aux Bouffes du Nord. Elle rejoint la promotion XXXIV de la Classe

Libre en 2015 et travaille ainsi sur *Le Nid de Cendres* de Simon Falguières.

En 2016, elle est reçue à la formation d'insertion professionnelle de l'Atelier du TNT à Toulouse.

En parallèle, elle tourne depuis 2009 dans une quinzaine de films professionnels sous la direction de Benoît Jacquot, Dominique Ladoge, Alexandre Coffre ou encore Sébastien Lifschitz.



RÉGIS GOUDOT



Après des études théâtrales à l'Université de Paris-La Sorbonne, il suit les cours d'art dramatique du Grenier-Maurice Sarrazin et de l'atelier de formation de La Criée, Théâtre national de Marseille. Il joue successivement sous la direction de Jean-Pierre Raffaëlli, Maurice Sarrazin, Guillaume Dujardin ou Patrick Méliore.

En 1997, à l'issue des représentations du *Maître et Marguerite* de Boulgakov mis en scène par Didier Carette, il rejoint le groupe Ex-abrupto sous la direction de celui-ci, et anime les « spectacles-lectures » de la Baraka. Il joue encore sous la direction de Philippe Berling et Guillaume Dujardin, puis retrouve le groupe Ex-abrupto à l'occasion des *Épousailles* d'après Gogol, mis en scène par Didier Carette en 2001. Il joue sous sa direction, dans *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen, *Satyricon* d'après Pétrone, *Homme pour homme* et *Dogs' Opera* d'après

Brecht, *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, *Un Tramway nommé Désir* de Tennessee Williams, *La Cerisaie* de Tchekhov, *Rimbaud l'Enragé*, *Le Frigo* de Copi, *Le Procès*, *Cabaret K.* d'après Kafka et *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand.

En 2010 il met en scène *Dom Juan* de Molière au Théâtre Sorano. En 2012, Céline Cohen et Régis Goudot prennent la direction artistique de la compagnie. Ils créent ensemble *Nana* d'après Zola. Sébastien Bournac l'invite pour une carte blanche à partir de l'œuvre du poète portugais Al Berto, *Jardin d'incendie* (Théâtre Sorano et Scène Nationale d'Albi). Ils se retrouvent en 2014 pour le spectacle d'ouverture du Grand Théâtre d'Albi, en 2015 pour *Dialogue d'un chien avec son maître...* et en 2016 pour la création de *J'espère qu'on se souviendra de moi*, également de J.-M. Piemme.

JEAN-FRANÇOIS LAPALUS



Après une formation à l'École d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, Jean-François Lapalus intègre la troupe permanente du TNS. Dans ce cadre, il travaille aux côtés de Jean-Pierre Vincent, André Engel, Philippe Lacoue-Labarthe et Michel Deutsh. Par la suite, il est pensionnaire de La Comédie Française pendant trois ans puis il s'engage auprès d'autres metteurs en scène comme George Lavaudant, Michel Raskine, Gilberte Tsai, Michel Cerda et Michel Didym. Il travaille

à plusieurs reprises avec la Cie Tabula Rasa dirigée par Sébastien Bournac sur des textes de Daniel Keen et Heiner Müller. Dernièrement, il joue dans trois pièces mises en scène par Dominique Pitoiset : *Cyrano de Bergerac*, *Un été à Osage County* et *La résistible ascension d'Arturo Ui*. Au cinéma, il est dirigé par Raoul Ruiz, Costa Gavras, Jacques Rivette, Philippe Legay, et Gérard Krawczyk ; et à la télévision, il joue aux côtés de Philippe Venault, Alain Tasma, Fabrice Cazeneuve, Josée Dayan

RÉGIS LUX

Il commence sa formation au Conservatoire National d'Art dramatique de Bordeaux de 1996 à 1999, puis à L'Atelier Volant du TNT de 1999 à 2001 sous la direction de Jacques Nichet et Claude Duparfait.

Au théâtre, il joue notamment sous la direction de Laurent Pelly (*Macbeth* et *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi ainsi que *La Cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco) et de Guillaume Delaveau (*Philoctète* de Sophocle, *La Vie est un songe* de Caldéron, *Iphigénie suite et fin* d'après Euripide et Yannis Ritsos, *Massacre à Paris* de Marlowe, *Prométhée* selon Eschyle et *Ainsi se laissa-t-il vivre* d'après l'oeuvre de Robert Walser).

Il joue également sous la direction de Cécile

Pauthe (*S'agite et se pavane* d'Ingmar Bergman), de Sébastien Bournac (*Dreamers* de Daniel Keene et *Music-Hall* de Jean-Luc Lagarce), de Frédéric Maragnani (*Le Couloir* de Philippe Minyana), d'Alain Ollivier (*Les Félines m'aiment bien* d'Olivia Rosenthal), de Marion Guerreiro (*Orgie nuptiale* de Marion Aubert), de Richard Mitou (*Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce), Jacques Nichet (*Le Pont de pierre et la peau d'images* de Daniel Danis), de Claude Duparfait (*Le Tartuffe* de Molière) et de Frédéric Sonntag (*Disparu(e)s*), mise en scène de l'auteur).

Il a également tourné dans une dizaine de longs métrages, téléfilms, courts et moyens métrages.

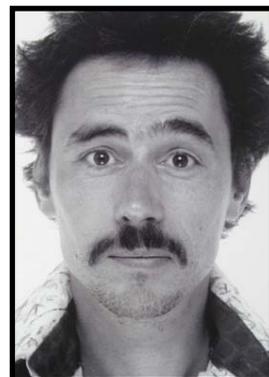


ISMAËL RUGGIERO

Il intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg en 1996 et travaille notamment avec Luca Ronconi, Georges Aperghis, Etienne Pommeret, Pierre Debauche, Françoise Bette, Jacques Nichet, Grégoire Oesterman, Françoise Lebrun, Gigi Dall' Aglio,... Depuis sa sortie en 1999, il a joué dans *Embouteillages* (Anne-Laure Liégeois), *Anticlimax* de Werner Schwab (Hauke Lanz) à la MC93; *La Vie de Galilée* de B. Brecht (Christophe Rauck) au théâtre du peuple à Bussang, *Le Prince travesti* de Marivaux (Irène Bonnaud) au théâtre de Dijon, *Amphitryon* de Molière (Bérangère Jannelle) au théâtre des abbesses, *Le Jour se lève* Léopold de Serge Valletti (Fabrice Pierre). Il poursuit avec lui plusieurs créations, notamment *Le Procès de Jeanne d'Arc* de Brecht, *Romulus le grand* de Freidrich Dürrenmatt et *Hot-house* de Pinter. Avec Laurent Joly et Michel Cerda, il crée *Le Sucre* d'après Jacques Rouffio et Georges Conchon, [théâtre du Blanc-Mesnil.]

Compagnon d'études du metteur en scène Guillaume Delaveau, il a joué dans plusieurs de ses spectacles : *Peer Gynt / Affabulations* d'après Henrik Ibsen (2000); *Philoctète* de Sophocle (2002); *La Vie est un songe* de Caldéron (TNT, Nanterre amandiers) et *Premier amour* de Samuel Beckett (2004); *Iphigénie, suite et fin* d'après Euripide et Yannis Ritsos (2006) ; *Massacre à Paris* de Christopher Marlowe (2008, TNT, Les Gémeaux.)

En 2014, il joue *Dialogue d'un chien avec son maître...* de Jean-Marie Piemme (Sébastien Bournac) au Théâtre Sorano. Spectacle en tournée 2015 et 2016. Depuis 2015 il enregistre plusieurs fictions dramatiques pour France Culture et France inter avec Cedric Aussir et Sophie-Aude Picon, notamment : *É-Gosth* compagnie de Feder Acte; *Avec expérience exigée* de Tarik Noui; *Edouard Buguet, photographe des fantômes* de Patrick Pecherot.



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

PHILIPPE FERREIRA

Création lumières et régie générale

Philippe Ferreira est fasciné dès son plus jeune âge par la machinerie du théâtre : le plateau, la scène, sa part d'ombre et ses lumières...

Du centre culturel Carré-Amlélot de La Rochelle au Centre de Formation des Techniciens du Spectacle (Paris) en passant par les villages exotiques du «Club Med» (Nouméa, Japon, Cadaquès...), il multiplie les expériences sur le vif, nourrit son apprentissage, expérimente en toute liberté.

C'est d'abord en tant que régisseur lumière qu'il approfondit son métier d'éclairagiste.

Plus de dix ans notamment d'un compagnonnage [qui dure toujours] à ce poste avec le Festival d'Avignon lui permettent de croiser au plus près le travail d'artistes tels que Joël Pommerat, Thomas Ostermeier, Guy Cassiers, Guillaume Vincent ou encore Ludovic Lagarde dont il accompagne désormais régulièrement les spectacles.

Sa rencontre en 2001 avec le metteur en scène Didier Carette, qui l'embarque presque aussitôt dans l'aventure de La Baracca puis du Théâtre Sorano, est décisive pour son travail de créateur. En 2003, le metteur en scène lui confie sa première création lumière sur *Les Folies Courteline*. Ensuite viendront *Peer Gynt*, *Homme pour Homme*, *La Reine Margot*, *Cyrano de Bergerac*...

Depuis, son style a séduit de nombreux metteurs en scène : Céline Nogueira, Isabelle Luccioni, Coraline Lamaison ou plus récemment le groupe Blutack et By Collectif.

Philippe Ferreira est un collaborateur fidèle de Sébastien Bournac et de la compagnie Tabula Rasa depuis 2007. Il a créé les lumières de *Music-hall*, *Un verre de crépuscule*, *No Man's Land // Nomades'Land*, *Dreamers*, du spectacle d'ouverture du Grand Théâtre à Albi (2014) et plus récemment *Dialogue d'un chien...* (2015) et *J'espère qu'on se souviendra de moi* (2016).

GILLES MONTAUDIÉ

Création décor et régie plateau

Avant de rejoindre le monde du théâtre, il travaille comme conducteur de travaux.

En 1997 il passe une année au théâtre du Pavé à Toulouse, il y apprend les règles du plateau et se sent comme un poisson dans l'eau. Rejoint le Groupe Ex Abrupto créé par Didier Carette où il exerce la fonction de régisseur général, ainsi que scénographe pour Woyzeck et L'illusion comique.

Au Théâtre national de Toulouse en 1998, il exerce les fonctions de machiniste, accessoiriste, cintrier, régisseur plateau, régisseur général... A la chance de travailler en régie avec des metteurs en scène tels que Nichet, Esnay, Langhoff, Jan Fabre, Garcia, Pelly, Delaveau, Abkarian, Brochen, Bellorini...

Technicien amoureux de la cage de scène, de ses possibilités sans fin, de la machinerie, de ses fils et ses poulies... et de ses rencontres humaines. Il croise Sébastien Bournac au TNT sur une de ses créations (Pylade de Pasolini) puis le rejoint au sein de la Compagnie Tabula Rasa pour Music Hall 1&2, Dialogue d'un chien avec son maître..., J'espère qu'on se souviendra de moi.

BRIGITTE TRIBUILLOY

Création costumes

Après des études de dessin, histoire de l'Art, couture, coupe, stylisme, suivies de la formation de Costumière au « Centre de la rue Blanche », Brigitte Tribuilloy a dirigé pendant 27 ans le service costumes du Centre Dramatique National des Alpes à Grenoble créant et, ou réalisant les costumes pour les directeurs -metteurs en scène René Lesage, Gabriel Monnet, Georges Lavaudant, Ariel Garcia-Valdes, Chantal Morel ainsi que pour une trentaine de metteurs en scène extérieurs. En free lance depuis 20 ans, elle continue de collaborer avec le décorateur Jean Pierre Vergier, pour les productions dramatiques ou lyriques de Georges Lavaudant, en France et à l'étranger. Parallèlement, à Toulouse, au Sorano, elle a créé les costumes d'une quinzaine de spectacles du Groupe Ex Abrupto.

Avec Patrick Pineau metteur en scène, elle a collaboré à la création de *Peer Gynt* en Avignon puis des *Barbares* à l'Odéon Théâtre de l'Europe.

SÉBASTIEN GISBERT

Création sonore

Né le 24 Octobre 1987, Sébastien Gisbert commence la batterie à l'âge de 5 ans, au sein de l'École de musique de Capestang (Hérault). Son envie de progresser dans l'apprentissage des percussions l'amène à intégrer le conservatoire de Béziers (Hérault). A 14 ans, il entre au Conservatoire National Régional de Toulouse, dans la classe de Michel Ventula.

Dès lors, il découvre la musique classique et contemporaine de haut niveau, et obtient le Diplôme d'Études Musicales (DEM) ainsi que d'autres prix nationaux et internationaux comme le Diplôme National Supérieur Professionnel de Musique (DNSPM) à l'institut Supérieur des Arts de Toulouse.

Parallèlement à son cursus, il développe également une passion pour toutes sortes de musiques à travers ses voyages, et découvre diverses percussions ethniques (cubaines, africaines, indiennes...).

La recherche de sonorités toujours différentes, le pousse à intégrer des formations de tout style : World Music, Latin, Classique, Jazz, Rock, Contemporain, Variété... Il évolue dans diverses formations: l'Orchestre National du Capitole, l'Orchestre Symphonique Tunisien, le Toulouse Wind Orchestra, les Saqueboutiers de Toulouse, le Funky Style Brass, le Daltin Trio, Loud Cloud, Daniel Guichard...

Pour la saison 2016/2017, il devient artiste associé avec la Scène Nationale d'Albi.

Il participe à des créations sonores de pièces théâtrales et chorégraphiques : "Dialogue d'un chien avec son maître..." (2014), "J'espère qu'on se souviendra de moi" (2016) avec la compagnie Tabula Rasa, "Mickael" (2017) avec la compagnie 55, avec la compagnie de danse VM Ballet ainsi qu'avec le label "Art Melodies".

Il intègre en 2016 le pôle Danse à l'IsdaT comme percussionniste accompagnateur.

Dans un désir de transmission de sa passion, Sébastien intervient lors de Master class dans divers conservatoires, écoles de musique, et festivals.

LOIC CELESTIN

Régisseur son

Après deux années de formation au Lycée de l'Image et du Son d'Angoulême en 1999, Loïc Célestin intègre à l'âge de 19 ans l'équipe de « Voix du Sud » à Astaffort où il est en charge de la structure d'enregistrements sonores. En 2004, il participe avec Jean-François Delfour à la création du label "Caroline productions" qui développe et accompagne les projets discographiques et scéniques de jeunes auteurs. Il explore dans le même temps d'autres matières, en poursuivant le chorégraphe Pierre Rigal dans ses créations et tournées à travers le monde. Après plusieurs collaborations en théâtre et compagnies (TNT, théâtre Garonne, Cie 220vols, Cie 3DB..), il rejoindra en 2012 l'équipe du théâtre Sorano comme régisseur son puis, la compagnie Tabula Rasa en 2016 avec l'arrivée de Sébastien Bournac à la direction du théâtre et la création *J'espère qu'on se souviendra de moi*.



CONTACTS

Production / Coordination

Béatrice Cambillau - 06 72 51 00 09
b.cambillau@tabula-rasa.fr

Diffusion / Communication

Sophie Roy - 06 61 15 27 36
diffusion@tabula-rasa.fr

Administration

Anne Adam Brunel - 07 60 40 04 72
contact@tabula-rasa.fr

Direction artistique

Sébastien Bournac
s.bournac@tabula-rasa.fr



Suivez l'actualité de la compagnie sur www.tabula-rasa.fr

SIRET 448 488 940 00017
Licence 2-1068738
Tel > +33 (0) 5 34 51 80 77
Siège social - adresse postale >
44 chemin de Hérédia 31500 TOULOUSE
Bureau > 1 rue de l'Ouest 31300 TOULOUSE



PRÉFET
DE LA RÉGION
LANGUEDOC-
ROUSSILLON-
MIDY-PYRÉNÉES



Occitanie
Région Occitanie



MAIRIE DE
TOULOUSE
www.toulouse.fr



HAUTE-GARONNE
Département



adami



la culture avec
la copie privée



THÉÂTRE
SORANO



SCÈNES DES 3 PONTS
THÉÂTRE
CASTELNAUDARY



Maec
FONDATION
d'entreprise